

La Poste atténue le rôle de la Maison Saint-Gabriel sur un timbre dédié au patrimoine domiciliaire

Denis Masse

44

En juin 1990, la directrice de la Maison Saint-Gabriel, soeur Thérèse Cloutier, m'invitait à appuyer de mon influence une demande en faveur de l'émission d'un timbre que la Congrégation Notre-Dame souhaitait voir en 1992 pour commémorer le rôle important que l'ancienne métairie avait joué dans le développement de Montréal depuis le XVII^e siècle.



La demande détaillée adressée au président de la Société canadienne des postes, Donald H. Lander, rappelait succinctement le passé de cette maison historique:

- Maison d'accueil pour les Filles du Roy, de 1668 à 1673;
- Petite école rurale pendant le cours du XVII^e siècle;
- Première école d'enseignement ménager au pays, au XVII^e siècle;
- Métairie importante depuis le XVII^e jusqu'au XX^e siècle;
- Musée ouvert peu de temps après son classement comme monument historique en 1965.

Associé à cette nomenclature historique, un second argument faisait valoir que la Maison Saint-Gabriel avait été classée, par une cinquantaine d'architectes québécois, au troisième rang parmi les immeubles les plus beaux de Montréal.

Sans identité propre

C'est finalement en 1998, huit ans après la demande des religieuses, qu'un timbre montrant la Maison Saint-Gabriel fut émis, et c'est ce dernier point, apporté comme élément accessoire par soeur Thérèse Cloutier, qui allait pourtant amener l'Administration postale à lui faire une niche dans la série décrivant l'évolution de la construction domiciliaire au pays, depuis les wigwams amérindiens jusqu'à la maison solaire, prélude de l'avenir.

L'intégrité de la conservation l'a emporté sur le passé historique du bâtiment. En conséquence, enfouie dans un écrin philatélique, la Maison Saint-Gabriel, témoin de l'architecture régionale de son époque, n'a pas eu droit à une identification spécifique et son nom a été tout simplement ignoré sur le timbre de 45¢ qui occupe l'angle supérieur droit du feuillet de neuf vignettes émis le 23 septembre.

Il est intéressant de noter que, trois mois auparavant, un autre bâtiment historique de la région métropolitaine de Montréal avait connu un sort identique. Sur

un timbre dédié au canal de Lachine, dans une série consacrée aux voies navigables, on pouvait distinguer très nettement l'actuel musée du commerce de la fourrure, mais aucune indication ne permettait d'identifier l'ancienne mesure de pierre qui servit jadis d'entrepôt à la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson. La Poste avait traité avec plus de déférence le marché Bonsecours en portant son identité propre sur un timbre de 5\$ émis le 28 mai 1990.

Rayonnement actuel

La Maison Saint-Gabriel rayonne plus que jamais dans le quartier de la Pointe-Saint-Charles, à Montréal, où le bâtiment ancien convie la génération actuelle à redécouvrir une parcelle de son passé. Pour la trouver, au numéro 2146, rue Favard, ou à l'arrière, place Dublin, empruntons l'autobus du circuit 61 (Wellington) qui y mène directement. Il suffira de descendre à l'arrêt de l'avenue du Parc-Marguerite-Bourgeoys et on y sera presque. [Renseignement: (514) 935-8136.]

La toute première maison érigée sur le même emplacement avait été transmise par François Leber à mère Marguerite Bourgeoys; celle-ci allait s'en servir pour y accueillir les «filles du Roy» fraîchement arrivées de France pour peupler la colonie naissante. Cette demeure devient leur foyer en terre d'adoption et permet aux orphelines de s'adapter aux rigueurs du pays et de devenir des femmes autonomes, capables de se débrouiller dans le monde difficile de la colonie. Cette antique maison allait être détruite



par un incendie en 1693 et il faudra cinq ans pour reconstruire sur les anciennes fondations et en imitant fidèlement le modèle original, le bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée de la Maison Saint-Gabriel.

L'annexe, du côté ouest, que l'on voit aussi sur le timbre, fut ajoutée en 1826. Si la façade du bâtiment donne sur le fleuve, c'est qu'à l'époque de sa construction, le cours d'eau servait d'avenue et permettait d'y avoir accès... en chaloupe. On remarquera en pente très accusée des maisons en pierre des champs de l'époque, d'inspiration française. Les lucarnes, se-

lon Guy Pinard, dans *Montréal, son histoire, son architecture*, ont été ajoutées en 1777, et le clocheton, en 1811.

La célèbre Maison a parfois servi d'école pour les enfants et d'ouvroir pour l'apprentissage des métiers exercés par la femme au foyer. Mais son rôle premier était d'abriter les sœurs chargées d'administrer et de faire fructifier le domaine agricole. Pendant trois siècles, les sœurs travailleront à la ferme, assurant le bien-être de la communauté. Toute activité agricole devait cependant cesser vers la fin des années 50 et, en 1965, les sœurs de la Congrégation

Notre-Dame en assureront la restauration à son état original de 1698. La même année, la Maison Saint-Gabriel et le domaine furent classés au titre de monument d'intérêt national par la Commission des monuments historiques du Québec. Puis, en mars 1966, le musée ouvrira ses portes au public. Chacune des pièces de la maison, de la cuisine au grenier, en passant par le dortoir, a retrouvé sa fonction d'origine. On a consulté l'inventaire de 1722 pour réunir ce que contenait alors la maison et faire du musée un îlot d'histoire vivante. ↗

IDENTIFICATION

Élémentaire ! Suite de la page 40

45

& Tellier) et cote 5 pence (environ 12¢). L'obligation est de complaisance. Tous les catalogues mondiaux européens listent ces timbres; seul le Scott les omet, confondant politique et philatélie, comme c'était le cas pour le Viêt-nam du Nord auparavant.



Chine (Taiwan), Scott no 1673, le dernier d'une série de 8 émise le 10 juillet 1970. Valeur de 50¢ neuf et de 20¢ oblitéré.



Timbres de taxe postale émis pour usage interne dans le département bolivien de Beni, en 1946. Ces timbres étaient obligatoires en plus de l'affranchissement normal, à certains moments. La série comprend 6 valeurs, et les deux illustrés ici sont les no 2 et 4 à la rubrique «Beni», à la fin de la Bolivie, dans le catalogue allemand Michel. Les cotations sont respectivement de 20 Pfennige (15¢) et de 40 Pfennige (30¢).



Il s'agit de deux timbres fiscaux cubains, très communs, utilisés pour plusieurs taxes fiscales diverses. La série comporte 8 valeurs, de 1 centavo à 10 pesos, et a été émise en 1937. Elle a servi longtemps et a été réimprimée à plusieurs reprises. La valeur des timbres est minimale (25¢ u.s.) au catalogue *Priced Catalogue of the Revenue Stamps of Cuba* de William McP. Jones, édité en 1990. Les deux timbres portent les no GP28 et GP29.



Chine, province communiste de la Chine de l'Est (ou Chine Orientale), Scott no 5L71 ou 5L71a (dépendant de la dentelure). La valeur est minimale (15¢) et la série a été émise de juillet 1949 à février 1950, au moment de l'unification de la Chine sous contrôle communiste.



Cotations des deux dernières pages



Timbre fiscal de Chine, d'une série de 1944 composée de 8 valeurs, dont le 2 cents est la plus basse valeur. Ce timbre porte le no R130 dans le catalogue *National Revenue Stamps of China* de A.W. Bendig en 1957. Il coûte 2¢ à l'époque et demeure relativement commun aujourd'hui. ↗